



The image shows a wide, hazy mountain valley. The foreground is a grassy slope with several leafless trees and large grey rocks. The middle ground is a valley filled with more trees and rocky patches. The background shows distant, misty mountain peaks under a bright, overcast sky. A semi-transparent white banner is overlaid across the middle of the image, containing the title and author's name.

Sites et rites religieux autour du Jabal Moussa

Karl-A. L. Zouein

Le Jabal poétique

Yahchouch, ce « petit Liban » blotti au fond des bois; ce témoin d'un amour éternel dont les signes ne cessent de se manifester, à travers siècles et millénaires, dans les eaux rougissantes d'un « Nahr Ibrahim » mêlées au sang d'un « Adonis » blessé et aux larmes d'une « Astarté » meurtrie et inconsolable; cette « Belle au bois dormant » qui somnole, languissante d'amour, aux pieds de son amant; cette vierge sans tâche, pure, belle et sereine, consacrée à jamais à son unique amour: son époux, son père, son frère et son idole.

Jabal Moussa, c'est lui, l'unique: son amant, son époux, son père, son frère et son idole; une apparition d'un monde irréel; un colosse apaisant, doux, superbe dans sa tunique éclatante de verdure et de perles rocheuses; un refuge oublié où croisent et se multiplient en paix et en silence les humbles créatures du même Dieu.

Yahchouch – Jabal Moussa, un mélange poétique et romanesque, il est vrai, mais aussi un monde vivant, réel, fascinant, regorgeant d'histoires, de traditions, d'activités humaines et sociales.



Yahchouch (© K.Zoueïn)

Un manuscrit¹ daté de 1698 certifie que les notables « Hamadé » habitant et gouvernant alors Yahchouch, accordèrent la propriété du Jabal qui surplombe le village, « du fleuve (de Yahchouch) jusqu'au sommet » a Moussa Ibrahim Zoueïn.

Moussa Zoueïn en fit un wakf propriété de la famille Zoueïn, qui, plus tard, y construisit un couvent sous le nom de St. Georges ; ce couvent abrita, à travers les générations, des prêtres de la famille qui s'appliquèrent avec la collaboration des paysans locaux à défricher la terre et à créer des cellules agricoles et des fermes, de sorte que le couvent devint un lieu de rayonnement spirituel, et un centre d'attractions et d'intérêts pour tout son environnement.

Vu de Yahchouch, Jabal Moussa se présente, comme une pyramide géante habillée en vert d'une splendeur inégalable, l'on peut même dire, sans exagération, unique; un régal pour les yeux, un tranquillisant pour l'esprit, une féerie vivante; le lever du soleil et l'apparition de la lune derrière son sommet sont indescriptibles.

Un lieu de recueillement

Quant au couvent, une construction en pierres blanches dont une partie fut empruntée à des vestiges en ruine d'une époque révolue, il fut épargné d'une vague de destruction de couvents et d'églises, ce qui permit de sauver des manuscrits rares qui s'y trouvaient et qui sont actuellement conservés au couvent de « Mar Rouhana » à Aramoun, un autre wakf géré, lui aussi, par la famille Zoueïn.

De par son côté Nord, le Jabal surplombe une falaise d'une chute verticale à pic de quelques centaines de mètres, qui finit par s'écraser sur les rives du « Nahr Ibrahim » ; ce fleuve doit son nom à un certain Ibrahim disciple de St Maron fondateur et père spirituel de la communauté maronite ; et c'est, dit-on, cet Ibrahim, venu du Nord de la Syrie, qui évangélisa toute la région, alors païenne, allant de la célèbre grotte de « Afqa », où prend naissance le fleuve de Nahr Ibrahim, jusqu'au littoral de la région du « Ftouh ».

Les jeunes de Yahchouch et des environs, subjugués et fascinés par la majesté du Jabal et par le spiritualité qui l'habite, mus par un sentiment de dévotion à la Sainte Croix, et conscients de l'intérêt spirituel autant qu'écologique qu'il suscite, eurent la savante idée d'en faire un lieu de pèlerinage religieux ; une croix en fer, haute de 14 mètres, fut construite et transportée, en pièces détachées,



Recueillement (© K.Zoueïn)

1. Manuscrit publié en 2006 dans le livre du feu Georges Philippe Zoueïn: 'Al siassa al douwaliya' chez Dar al Hadatah

à dos d'homme, de Yahchouch jusqu'au sommet de la montagne, les jeunes ayant tenu à en garantir personnellement le transport malgré l'opportunité qui leur en était offerte gracieusement, par un hélicoptère de l'armée libanaise. Cette croix, une fois installée et illuminée à longueur de nuits, finit par parfaire le tableau.



La Croix de Yahchouch (© K.Zouein)

Plus tard, une statue géante de la Sainte Vierge ainsi qu'un clocher furent installés de part et d'autre de la croix. Les 14 mètres de hauteur de la croix rappelaient le 14 Septembre, Fête de la Ste croix ; et c'est ainsi que tous les ans, au coucher de soleil de la veille du 14 Septembre, une procession aux flambeaux prend son départ de l'Eglise de Mar Takla, située au flanc de la montagne – elle aussi propriété de la famille Zouein – et s'élance aux rythmes de cantiques religieux dédiés à la Ste Vierge chantés par les participants, passant par le couvent St. Georges, pour atteindre enfin, après plusieurs stations de prières, le sommet de la montagne où elle se rencontre avec une autre procession venant du côté de « Nahr Al Dahab » (et environs) un village situé au flanc Sud du Jabal ; une messe est alors célébrée au pied de la Ste Croix, suivie d'une soirée champêtre animée par la « Dabké », danse locale typiquement libanaise, et où maints plats et friandises du terroir sont offerts et servis gracieusement, le « mankouché » en tête, spécialité dont le Liban s'enorgueillit, sans oublier le « Hommos », le « Kebbé Nayé », et mille autres délices spécifiquement Libanaises, le tout arrosé par un Arak tiré artisanalement de l'Alambic de grand père.

Un lieu de pèlerinage

Une idée, au passage : "L'Association pour la Protection du Jabal Moussa", ayant à coeur de promouvoir l'écotourisme, ne pourrait-elle pas envisager de transformer le Jabal Moussa, en collaboration avec le wakf du couvent St. Georges, et d'autres intéressés, en un lieu de pèlerinage religieux et d'exploration des sentiers oubliés, rappelant celui de Medugorié, avec l'avantage énorme, cette fois, d'un cadre naturel exceptionnel ajouté au parfum spirituel qui s'en dégage ? Une idée à méditer ! ...

En fait, Yahchouch et le Jabal s'enorgueillissent de leurs huit Eglises, dont l'Eglise paroissiale dédiée à Saint Siméon le Stylite, le célèbre Saint qui éclaira toute la région d'Alep durant le 4ème Siècle ; et l'Eglise de Notre Dame de « Ghouchraya », l'Eglise de Notre Dame du Rosaire, l'Eglise Mar Takla, l'Eglise de Notre Dame de Lourdes, les chapelles St. Michel et St. Jean et enfin l'église du couvent de la montagne susmentionnée.



Paysage enneigé (© P. Doumet)

La fête de St. Siméon, célébrée le 1er Septembre, prend, elle, une envergure particulière; elle est l'occasion d'un triduum de festivités allant du dîner-soirée-dansante sous le chêne millénaire de l'église dont le tronc nécessite les bras ouverts de quatre hommes pour le contourner ; à la kermesse, aux récitals musicaux, aux séances du célèbre « Zajal » sorte de duel verbal en langage libanais où des poètes populaires se livrent à des joutes oratoires animées de défis... ou de simples échanges d'amabilités... sans oublier les étalages et kiosques des vendeurs saisonniers ambulants..., tout ceci sous les carillons exceptionnels d'une cloche devenue célèbre dont les sons se font entendre, bien au loin, parmi monts et vallées.

« Jabla Moussa », Yahchouch, c'est beau et long à raconter..., mais, en fait, ce n'est qu'un monde de rêve, un coin charmant d'un morceau de paradis oublié sur terre ; d'un Liban, terre biblique, terre de l'homme, terre de Dieu, l'Unique.

Yahchouch le 12/02/2010